



SPECTACLE MUSICAL

SCHUBERT

VOYAGE D'HIVER
[WINTERREISE]

Di 3 avril à 16h,

Ma 5 et Me 6 avril à 20h

SAISON 15.16
OPÉRA DE LILLE



SCHUBERT VOYAGE D'HIVER [WINTERREISE]



Voyage d'hiver de **Franz Schubert** [*Winterreise*]
Cycle de lieder pour voix et piano sur des poèmes de Wilhelm Müller

...

Mise en scène et création visuelle **William Kentridge**

Scénographie **William Kentridge**

et **Sabine Theunissen**

Costumes **Greta Goiris**

Lumières **Herman Sorgeloos**

Montage vidéo **Snezana Marovic**

Opératrice vidéo **Kim Gunning**

...

avec

Matthias Goerne baryton

Markus Hinterhäuser piano

...

Production Festival d'Aix-en-Provence

Coproduction Wiener Festwochen, Holland Festival, KunstFestSpiele Herrenhausen/Niedersächsische Musiktage (Hannovre), Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra de Lille, Lincoln Center (New York)

Les textes du présent programme sont extraits du programme de la création au Festival d'Aix-en-Provence et reproduits avec son aimable autorisation.

PROGRAMME

Voyage d'hiver de **Franz Schubert** [*Winterreise*]



Cette œuvre nous touche et nous convainc par tous les questionnements qu'elle soulève : qui suis je ? Où vais-je ? Pourquoi ai-je ce sentiment de solitude ? Pourquoi est-ce que je reçois de l'amour et pourquoi, inversement, ne puis-je donner de l'amour à personne ? Ce cycle met en jeu ce qu'il y a de plus profond en chacun de nous. Nous avons tous connu, d'une manière ou d'une autre, ces interrogations effrayantes. Nous recherchons tous par moments davantage de chaleur, de contact, de compréhension ou de réconfort, ce désir d'un ailleurs. Et si ce personnage est un étranger en son propre pays, il n'est pas étranger au spectateur : chacun peut reconnaître en lui une partie de soi-même.

Matthias Goerne,

Propos recueillis le 23 avril 2014 à Vienne par Pauline Lambert.

Il y a aussi un jeu d'associations d'idées, des souvenirs qui planent au-dessus de l'image, telle une membrane médiatrice entre le monde et ce qui réside déjà en chacun d'entre nous. Des fragments d'histoire personnelle qui nous lient à l'Histoire, l'histoire du romantisme allemand contenu dans la mémoire d'un cycle de lieder consignée dans une enfance à Johannesburg. Rien n'est compréhensible en soi. Le sens est toujours une construction que nous apportons. Confrontés à ce qui n'est compris qu'à demi, nous prenons conscience des lacunes que nous devons enjamber et de notre complicité dans la façon dont nous donnons sens aux choses.

William Kentridge,

Extrait de *Notes pour La Conférence Mosse*,
Janvier 2014

1. Gute Nacht / Bonne nuit
2. Die Wetterfahne / La Girouette
3. Gefrorne Tränen / Larmes gelées
4. Erstarrung / Engourdissement
5. Der Lindenbaum / Le Tilleul
6. Wasserflut / Torrent
7. Auf dem Flusse / Sur le fleuve
8. Rückblick / Regard en arrière
9. Irrlicht / Feu follet
10. Rast / Repos
11. Frühlingstraum / Rêve de printemps
12. Einsamkeit / Solitude
13. Die Post / La Malle-poste
14. Der greise Kopf / La Tête de vieillard
15. Die Krähe / La Corneille
16. Letzte Hoffnung / Dernier espoir
17. Im Dorfe / Dans le village
18. Der stürmische Morgen / Matin de tempête
19. Täuschung / Illusion
20. Der Wegweiser / Le Poteau indicateur
21. Das Wirthaus / L'Auberge
22. Mut ! / Courage !
23. Die Nebensonnen / Les Trois Soleils
24. Der Leiermann / Le Joueur de vielle



1ÈRE PARTIE

Traduction : Michel Chasteau

1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.

Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh' –
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit:
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.

Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Daß man mich trieb' hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus!

Die Liebe liebt das Wandern.
Gott hat sie so gemacht –
Von einem zu dem andern –
Fein Liebchen, gute Nacht.

Will dich im Traum nicht stören,
Wär' Schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören –
Sacht, sacht die Türe zu!

Schreib' im Vorübergehen
An's Tor dir: gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

2. Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht' ich schon in meinem Wahne,
Sie pffiff' den armen Flüchtling aus.

1. Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,
Étranger m'en vais aujourd'hui.
Le joli mai m'avait souri
De ses mille gerbes de fleurs.

La belle me parlait d'amour,
Et la mère de mariage ;
À présent le monde est si sombre,
Le chemin sous la neige enfoui.

Et je ne puis, pour mon départ,
Désormais décider de l'heure :
C'est à moi de trouver ma route
Dans cette nuit qui m'environne.

L'ombre blafarde de la lune
Accompagne seule mes pas,
Et sur les étendues livides,
Je cherche trace du gibier.

Pourquoi donc plus longtemps attendre
Que l'on me chasse de ces lieux ?
Que les chiens fous hurlent, s'ils veulent,
Aux portes des logis bien clos !

L'amour a l'âme vagabonde,
C'est Dieu qui l'a créé ainsi ;
Un jour ici, un jour ailleurs –
Ô ma mignonne, bonne nuit.

Je ne veux point troubler ton rêve,
Ton repos en souffrirait trop,
Tu ne m'entendras pas partir,
Doucement je ferme la porte !

Et sur le porche, à mon passage,
J'écris ces mots : bonne nuit,
Afin qu'ainsi tu saches
Qu'en partant j'ai pensé à toi.

2. La girouette

Le vent joue avec la girouette
Sur le toit de ma bien-aimée.
Et moi je crois, dans ma folie,
Qu'elle se rit du fugitif.

Er hätt' es eher bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen,
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

3. Gefrorne Tränen

Gefrorne Tropfen fallen
Von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen,
Daß ich geweinet hab'?

Ei Tränen, meine Tränen,
Und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise,
Wie kühler Morgentau?

Und dringt doch aus der Quelle
Der Brust so glühend heiß,
Als wolltet ihr zerschmelzen
Des ganzen Winters Eis!

4. Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben,
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erstorben,
Kalt starrt ihr Bild darin:
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin.

Que ne l'a-t-il compris plus tôt,
Ce signe au front de sa demeure :
Jamais il n'eut cherché ici
Une fille qui fût fidèle.

Le vent se joue avec les cœurs
Comme sur les toits, mais sans bruit.
Et que leur importe ma peine ?
Leur fille est un riche parti.

3. Larmes gelées

Des larmes gelées
Tombent de mes joues :
Ah, sans le savoir
Aurais-je pleuré ?

Ô larmes, mes larmes,
Étiez-vous si tièdes
Que le gel vous fige
Comme fraîche rosée ?

Pourtant de mon cœur
Vous jaillissez brûlantes,
Comme si vous vouliez faire fondre
Toute la glace de l'hiver !

4. Engourdissement

En vain je cherche dans la neige
La trace de ses pas,
Là où, prenant mon bras,
Elle allait par les prés fleuris.

Je veux baiser le sol,
Transpercer glace et neige
De mes larmes brûlantes,
Jusqu'à ce que la terre à mes yeux apparaisse.

Où trouver une fleur ?
Un seul brin d'herbe verte ?
Les fleurs ici sont mortes
Et le gazon jauni.

D'ici n'emporterai-je
Le moindre souvenir ?
Quand se taira ma peine,
Qui me parlera d'elle ?

Et dans mon cœur glacé
Sa froide image est prise :
Que mon cœur se réchauffe
Et ses traits se prondront.

5. Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore,
Da steht ein Lindenbaum;
Ich träumt' in seinem Schatten
So manchen sü. en Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich mußst' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkel
Die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier findest du deine Ruh'!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad' in's Angesicht,
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

6. Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen,
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen,
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen;
Sag', wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,
Nimmt dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Muntre Straßen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

5. Le tilleul

Devant le porche, à la fontaine,
Est planté un tilleul ;
J'ai rêvé dans son ombre
Tant de rêves charmants,

Gravé dans son écorce
Tant de mots amoureux ;
Dans la joie, dans la peine,
Toujours vers lui j'allais.

Longtemps j'ai dû marcher
Dans la profonde nuit,
Et j'ai, dans les ténébres,
Encore fermé les yeux.

Et ses rameaux bruissaient,
Comme s'ils me disaient :
Ami, reviens à moi,
Ici est ton repos !

Les vents glacés sifflaient
Et fouettaient mon visage,
Mon chapeau s'envola,
Mais je ne me retournai pas.

De ce lieu bien des heures
À présent me séparent,
Et toujours j'entends murmurer :
Ici est ton repos !

6. Torrent

Tant de larmes de mes yeux
Sont tombées dans la neige ;
Ses flocons glacés ont soif
De ma peine brûlante.

Quand l'herbe sera près d'éclore,
Soufflera un vent plus doux,
Et la glace éclatera,
Et la molle neige fondra.

Neige, tu sais mon désir ;
Oh, dis-moi, où va ton cours ?
Tu n'as qu'à suivre mes larmes,
Le ruisseau t'accueillera.

Avec lui va par la ville,
À travers les rues joyeuses ;
Sens-tu comme mes larmes brûlent ?
C'est la maison de mon aimée.

7. Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande ausgestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging,
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbrochener Ring.

Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißend schwillt?

8. Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jeden Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten! –
Da war's geschehn um dich, Gesell!

Kömmt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückw.rts sehn,
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille stehn.

7. Sur le fleuve

Toi qui murmurais si gaiement,
Fleuve limpide, fleuve ardent,
Comme te voilà silencieux,
Sans même un seul signe d'adieu.

D'une écorce rude, inflexible,
Voilà que tu t'es recouvert,
Et tu gis, glacé, immobile,
Dans ton lit de sable étendu.

Sur ton froid manteau j'ai gravé,
Avec le tranchant d'une pierre,
Le nom de celle que j'aimais,
Et sous ce nom le jour et l'heure :

Le jour de nos premiers regards,
Le jour aussi de mon départ ;
Autour du nom, autour des dates,
J'ai tracé un anneau brisé.

Mon cœur, en cette onde immobile,
Reconnais-tu ta propre image ?
Et sous son écorce sans vie
Bouillonne-t-elle aussi ardente ?

8. Regard en arrière

Quelle brûlure sous mes pieds,
Bien que je foule glace et neige ;
Je ne veux plus reprendre haleine
Tant que les tours seront en vue.

J'ai trébuché à chaque pierre
Tant j'ai couru pour fuir la ville ;
Les corbeaux criblaient de grêlons
Mon chapeau, du toit des maisons.

Ton accueil, pourtant, fut tout autre,
Ô toi, ville de l'inconstance !
À perdre haleine, à tes claires fenêtres,
Le rossignol, l'alouette chantaient.

Les tilleuls ronds étaient en fleurs,
Et les clairs ruisseaux babillaient,
Et deux beaux yeux, hélas, brillaient !
L'ami, c'en était fait de toi !

Ah, quand ce jour revient à ma mémoire,
Que je voudrais pouvoir regarder en arrière,
M'en retourner, tout chancelant,
Et rester immobile et muet à sa porte.

9. Irrlicht

In die tiefsten Felsenründe
Lockte mich ein Irrlicht hin:
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
'S führt ja jeder Weg zum Ziel:
Unsre Freuden, unsre Leiden,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trockne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab –
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

10. Rast

Nun merk' ich erst, wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege;
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.

Die Fü.e frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden;
Doch meine Glieder ruhn nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!

11 Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai,
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrienen die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah?

9. Feu follet

Dans les entrailles de ces gorges,
Un feu follet m'a attiré :
Savoir comment j'en sortirai,
Voilà qui ne m'inquiète guère.

L'errance est mon lot familier,
Tous les chemins vont à leur terme :
Nos joies aussi bien que nos peines,
Tout n'est que jeu d'un feu follet !

Par le lit à sec du torrent
Jusqu'en bas me glisse sans crainte ;
Tous les fleuves vont à la mer,
Toutes nos peines à la tombe.

10. Halte

Ce n'est qu'en m'allongeant pour trouver le repos
Que je sens combien je suis las ;
L'errance jusqu'alors me maintenait alerte,
Sur d'hostiles chemins.

Mes pieds jamais ne réclamaient de halte,
Pour s'arrêter il faisait bien trop froid ;
Mon dos ne sentait point la charge,
La tempête toujours me poussait en avant.

D'un charbonnier la hutte étroite
Me sert pour un moment d'abri ;
Mais mes membres, hélas, ne trouvent nul repos,
Tant leurs blessures sont ardentes.

Et toi, mon cœur, dans la lutte et l'orage,
Toujours indomptable et hardi,
Ce n'est qu'en reposant que tu sens la morsure
Du ver qui te dévore avec son dard de feu.

11. Rêve de printemps

Je rêvais de bouquets aux couleurs chatoyantes,
Comme on en voit fleurir en mai,
Je rêvais de prairies à l'herbe verdoyante,
Et du chant joyeux des oiseaux.

Quand les coqs ont poussé leur cri,
Alors mes yeux se sont ouverts ;
Il faisait froid, il faisait sombre,
Les corbeaux criaient sur le toit.

Pourtant, sur le carreau des vitres,
Qui a dessiné ces feuillages ?
Ah ! Vous vous moquez du rêveur
Qui voyait des fleurs en hiver ?

Ich träumte von Lieb' um Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Herze wach;
Nun sitz' ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ' ich wieder,
Noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm?

12. Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heitre Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht,

So zieh' ich meine Straße
Dahin mit tragem Fuß,
Durch helles, frohes Leben
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig!
Ach, daß die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

Je rêvais d'amours infinies,
D'une fille si jolie,
De caresses et de baisers,
De bonheur et de voluptés.

Quand les coqs ont poussé leur cri,
Alors mon cœur s'est réveillé ;
Et je suis seul, bien seul ici,
Songeant à mon rêve envolé.

Alors je referme les yeux,
Mon cœur bat encore si fort.
Quand reverdiras-tu, feuillage, à la fenêtre,
Quand tiendrai-je en mes bras celle que j'aime tant ?

12. Solitude

Comme un nuage sombre
Passe dans l'air serein,
Aux cimes des sapins
Quand souffle un vent léger,

Ainsi je suis ma route
Et vais, traînant le pas,
Traversant cette vie si joyeuse et si claire,
Moi qui suis solitaire et qu'on ne salue pas.

Ah, que l'air est tranquille !
Ah, que le monde est beau !
Quand les tempêtes faisaient rage,
Hélas, j'étais moins malheureux.



2^{ÈME} PARTIE

13. Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderbarlich,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinübersehn,
Und fragen, wie es dort mag gehn,
Mein Herz?

14. Der greise Kopf

Der Reif hat einen weißen Schein
Mir über's Haar gestreuet.
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut –
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? Und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

15. Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr gehn
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich sehn
Treue bis zum Grabe!

13. La Malle-poste

Le cor du postillon résonne dans la rue.
Qu'as-tu donc à bondir ainsi,
Mon cœur ?

Non, la Malle-poste pour toi n'apporte nulle lettre.
Pourquoi cette inquiétude étrange,
Mon cœur ?

Vois, la Malle-poste vient de la ville
Où j'avais une tendre amie,
Mon cœur !

Veux-tu y aller voir et demander
Comment on se porte là-bas,
Mon cœur ?

14. La tête blanche

D'un voile blanc le givre
A poudré mes cheveux.
Je me suis cru alors devenu un vieillard,
Et m'en suis réjoui.

Mais comme une rosée bientôt tout disparut,
Et mes cheveux sont toujours noirs.
Ah, comme je hais ma jeunesse,
Qu'il est long le chemin qui conduit au tombeau !

Du crépuscule au petit jour,
Plus d'une tête devient blanche.
Mais la mienne, qui le croirait ?
N'a point changé de tout ce long voyage.

15. La corneille

Une corneille m'a suivi
Depuis les portes de la ville,
Aujourd'hui encore elle est là,
Volant au-dessus de ma tête.

Corneille, étrange créature,
Ne me quitteras-tu jamais ?
Penses-tu, comme d'une proie,
De mon corps faire ta pâture ?

Va, mon bâton de pèlerin
Ne me mènera plus très loin.
Qu'au moins je trouve en toi, corneille,
Fidélité jusqu'au tombeau !

16. Letzte Hoffnung

Hie und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu sehn,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken stehn.

Schau nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zittr' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab,
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

17. Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten.
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;

Und morgen früh ist Alles zerflossen. –
Je nun, sie haben ihr Teil genossen,
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wiederzufinden auf ihren Kissen.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruhn in der Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen, –
Was will ich unter den Schläfern säumen?

18. Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher in mattem Streit.

Und rote Feuerflammen
Ziehn zwischen ihnen hin:
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eignes Bild –
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter kalt und wild!

16. Dernier espoir

Çà et là, aux branches des arbres,
Quelques feuilles encore ont laissé leurs couleurs ;
Au pied des arbres, immobile,
Je demeure souvent perdu dans mes pensées.

Alors je contemple une feuille,
Et je suspends à elle mon espoir ;
Que le vent joue avec ma feuille,
Et je tremble de tout mon corps.

Ah ! si la feuille tombe à terre,
Tous mes espoirs avec elle s'effondrent,
Et moi-même je m'effondre,
Pleurant sur le tombeau de mon espoir défunt.

17. Au village

Les chiens aboient, les chaînes grincent,
Les humains dorment sur leur couche,
Rêvant de tout ce qu'ils n'ont pas,
Dans le bien et le mal trouvant leur réconfort.

Au matin tout s'est envolé.
Leur part, pourtant, ils l'ont goûtée,
Et ce qu'ils ont laissé ils espèrent encore
Le retrouver sur l'oreiller.

Aboyez, chassez-moi, chiens qui montez la garde,
À l'heure du sommeil empêchez mon repos !
C'en est fini de tous mes rêves,
Pourquoi donc m'attarder parmi les dormeurs ?

18. Matin de tempête

Comme la tempête a déchiré
Le manteau gris du ciel !
Des lambeaux de nuages flottent
Çà et là, dans un vain combat.

Et de rouges éclairs de feu
Parmi eux se fraient un passage :
Allons ! Voilà ce que j'appelle
Un matin qui comble mes vœux !

Mon cœur contemple dans le ciel
Sa propre image peinte ;
Il n'y a rien, rien que l'hiver,
L'hiver froid et sauvage !

19. Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her;
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern, und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.

Ach! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus,
Und eine liebe Seele drin –
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

20. Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die anderen Wanderer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöhn?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheun –
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Wegen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wandre sonder Maßen,
Ohne Ruh', und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

21. Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker
Hat mich mein Weg gebracht.
Allhier will ich einkehren,
Hab' ich bei mir gedacht.

Ihr grünen Totenkränze
Könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wanderer laden
In's kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause
Die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken
Bin tödlich schwer verletzt.

O unbarmherz'ge Schenke,
Doch weistest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter,
Mein treuer Wanderstab!

19. Illusion

Une lueur amie danse devant mes yeux,
Je la suis dans sa course folle ;
Je me plais à la suivre, et je vois bien, pourtant,
Qu'elle égare le voyageur.

Ah ! Celui dont la peine à ma peine est pareille,
Se livre volontiers à ce piège charmant,
Qui au bout de la nuit, du gel et de l'effroi
Lui fait voir la clarté et la chaleur d'un toit
Où l'attend une âme bien chère.
Mais je n'emporte qu'une illusion !

20. Le poteau indicateur

Pourquoi éviter les chemins
Où vont les autres voyageurs,
Rechercher les sentes cachées
Parmi les rocs couverts de neige ?

Je n'ai pourtant rien fait de mal
Pour fuir la vue de mes semblables ;
Quel est ce désir insensé
Qui m'entraîne vers les déserts ?

Des poteaux bordent les chemins,
Des villes indiquant la route,
Et moi, je marche et marche encore,
Et sans repos, je cherche le repos.

Un poteau se dresse,
Implacable, devant mes yeux ;
Il me faut suivre cette route
D'où nul jamais n'est revenu.

21. L'auberge

À la porte d'un cimetière
Ma route aujourd'hui m'a mené.
Ici, je trouverai le gîte,
Ai-je en moi-même aussitôt dit.

Ô vertes couronnes des morts,
Vous êtes peut-être l'enseigné
Conviant le marcheur harassé
À entrer dans la fraîche auberge.

Les chambres, dans cette demeure,
Sont-elles toutes occupées ?
Je suis las jusqu'à m'effondrer,
Je suis blessé d'un coup mortel.

Hélas, auberge sans pitié,
Ainsi tu me fermes ta porte ?
Allons, plus loin, plus loin encore,
Marchons, mon fidèle bâton !

22. Mut!

Fliegt der Schnee mir in's Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren,
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter!

23. Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel stehn,
Hab' lang' und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut andren doch in's Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging' nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkeln wird mir wohler sein.

24. Der Leiermann

Drüben hinter'm Dorfe
Steht ein Leiermann,
Und mit starren Fingern
Dreht er, was er kann.

Barfuß auf dem Eise
Wankt er hin und her;
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an;
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.

Und er läßt es gehen
Alles, wie es will,
Dreht, und seine Leier
Steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter,
Soll ich mit dir gehn?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier drehn?

22. Courage !

Si la neige cingle ma face,
Je l'écarte et la fais tomber ;
Si mon cœur en mon sein murmure,
Clair et haut me mets à chanter.

Je n'entends pas ce qu'il me dit,
Car pour lui je n'ai point d'oreilles,
Et je ne sais rien de sa plainte,
Car se plaindre est bon pour les fous.

Allons gaiement de par le monde,
Contre le vent et les orages !
S'il n'est point de Dieu sur terre,
Alors nous sommes dieux nous-mêmes !

23. Les trois soleils

Trois soleils aux cieux m'apparurent,
Longuement je les contemplai ;
On eut dit, à leur regard fixe,
Qu'ils ne voulaient pas me quitter.

Ah ! vous n'êtes point mes soleils !
Que vos regards fixent un autre !
Oui, j'avais trois soleils, naguère,
Les deux meilleurs ont disparu.

Puisse le troisième les suivre !
Dans la nuit je serai bien mieux.

24. Le joueur de vielle

Là-bas, tout au bout du village,
Un homme sur sa vielle joue ;
De ses doigts raidis par la bise,
Il tourne comme il peut sa roue.

Les pieds nus, il va sur la glace,
Ça et là, d'un pas chancelant ;
Mais jamais sa pauvre sèbile
De quelques sous ne se remplit.

Personne ne daigne l'entendre,
Personne jamais ne le voit ;
Seuls les chiens accourent et grognent
Autour du vieillard malheureux.

Et lui laisse aller toutes choses
Ainsi qu'il leur convient d'aller,
Il tourne la roue, et sa vielle
Jamais ne cesse de chanter.

Ô vieillard étrange et fantasque,
Faut-il que je suive tes pas ?
Veux-tu faire tourner ta vielle
Pour accompagner mes chansons ?



Voyage d'hiver [Winterreise], Festival d'Aix-en-Provence, 2014 ©Patrick Berg/ArtComArter



William Kentridge mise en scène et création visuelle

Artiste sud-africain de renom, William Kentridge est à la fois plasticien, cinéaste et metteur en scène de théâtre et d'opéra. Depuis sa participation à la Documenta X de Kassel en 1997, son travail est exposé dans de nombreux musées et galeries de par le monde. En 2002, son théâtre d'ombres *Confessions of Zeno* est sélectionné pour la Documenta XI et, en 2005, c'est son installation *7 fragments for Georges Méliès, Day for Night and Journey to the Moon* qui est présentée à la Biennale de Venise. En 2005, il signe la mise en scène de *La Flûte enchantée* au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, reprise à l'Opéra de Lille en 2006, puis au Festival d'Aix-en-Provence en 2009 puis à la Scala de Milan. En 2009 est lancée à San Francisco l'exposition William Kentridge : 5 Themes que l'on retrouve entre autres au MoMA à New York, au Jeu de Paume à Paris et à l'Albertaina de Vienne. Au MoMA, l'exposition coïncide avec les représentations, au Metropolitan Opera, de sa production du *Nez* de Chostakovitch, reprise en 2011 au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon. En 2010, le Musée du Louvre présente *Carnets d'Égypte*, un projet que William Kentridge conçoit spécialement pour le département égyptien. Il dirige en 2013 la reprise du *Nez* au Met, en même temps qu'une exposition intitulée

Second-hand Reading lui est consacrée à la galerie Marian Goodman à New York. Son installation vidéo *The Refusal of Time*, conçue pour la Documenta XIII en 2012, est reprise lors de l'exposition MAXXI à Rome en 2013, puis en 2014 au Metropolitan Museum de New York, à l'Institut d'art contemporain de Boston, au Festival international de Perth et à Kyoto. Inaugurée en 2012 à Rio de Janeiro, une grande exposition de son œuvre se poursuit actuellement à Porto Alegre et Sao Paulo, avant de voyager en Colombie et au Mexique. William Kentridge est docteur honoraire de nombreuses universités, dont notamment l'Université de Londres et l'Université de Yale. Il reçoit en 2010 le prix de Kyoto pour l'ensemble de son œuvre artistique et philosophique, puis est nommé Commandeur des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication français en 2012.

Sabine Theunissen scénographie

L'architecte et décoratrice Sabine Theunissen étudie l'architecture à l'Institut supérieur d'architecture de La Cambre à Bruxelles, dont elle sort diplômée en 1992, avant de travailler au département technique de la Scala de Milan. En 1995, elle rejoint le Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles en tant qu'assistante aux décors au sein du bureau d'études interne. Dix-sept années durant, elle y développe de nombreux projets conjointement avec plusieurs scénographes et metteurs en scène tels que Bob Wilson, Trisha Brown, Karl-Ernst Hermann, Anna Wiebrock, Pierre Audi, La Fura Dels Baus, Robert

Carsen, John Mac Farlane, Anne-Teresa De Keersmaeker, Herbert Wernicke ou encore Andrea Breth. Sa rencontre avec William Kentridge en 2003 marque le début d'une collaboration qui débute deux ans plus tard avec *La Flûte enchantée* (Théâtre royal de la Monnaie) – production qui sera reprise pas moins de quinze fois à travers le monde (Opéra de Lille, Caen, Tel Aviv, Naples, Cape Town, Johannesburg, Aix-en-Provence, Rouen, Milan, Paris,...). Ils signent également ensemble les décors du *Nez* de Chostakovitch (Metropolitan Opera, 2010), des spectacles *The Refusal of Time* (Documenta, Kassel) et *Refuse the Hour* (Holland Festival et Festival d'Avignon) ainsi que de *Lulu* de Berg (Metropolitan Opera, Dutch National Opera, English National Opera), projet prévu pour 2015. Depuis 2012, Sabine Theunissen a travaillé sur *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas pour l'Opéra de Dijon (mise en scène de Lilo Baur) et sur le spectacle chorégraphique *Hors Champ*, de Michèle Noiret, représenté en 2013 au Théâtre national de Belgique, au Théâtre national de Chaillot et au Grand Théâtre de Luxembourg. La même année, elle élabore la scénographie de l'exposition *The Body in Indian Art* du festival Europalia, et est invitée comme conférencière par le Pavillon Bosio (École supérieure des arts plastiques de Monaco) pour diriger un atelier sur l'objet scénique.

Greta Goiris costumes

Après avoir étudié la création de costumes de théâtre à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et la scénographie à l'Institut del Teatre (Institut du Théâtre) de Barcelone, Greta Goiris travaille dans un premier temps auprès du metteur en scène Jacques Delcuvellerie – au Festival d'Avignon d'abord (Rwanda 1994 et Anathème), puis, de 1993 à 2005, au Théâtre national de Bruxelles, ainsi qu'au Théâtre de la Place de Liège (*La Grande Imprécation devant les murs de la ville, La Mère, Andromaque, Le Barbier de Séville et La Mouette*). Au théâtre, elle développe une étroite collaboration avec Johan Simons, non seulement au sein de la compagnie Zuidelijk Toneel Hollandia, mais aussi dans le cadre des activités du théâtre municipal de la ville de Gand, le NT Gent. Elle crée ainsi les costumes de nombreuses pièces à destination, entre autres, du Toneelhuis d'Anvers (*De Leenane Trilogie, Martin Mc Donagh*), de la Ruhrtriennale (*Sentimenti ; La Vie est un songe, Calderón de la Barca ; La Rue oubliée, Louis Paul Boon*), du KunstenFestivaldesArts (*Les Bacchantes, Euripide*), du Schauspiel Staatstheater de Stuttgart (*Hannibal, d'après Grabbe*) ou encore du Stadsschouwburg d'Eindhoven (*Richard III ; Vrijdag*). Elle travaille également avec Pierre Audi (*Le Chemin de Damas, Strindberg*), Karin Beier (*Le Roi Lear, Shakespeare*), Ivo van Hove (*Ludwig II, d'après Visconti*), Julie Van Den Berghe (*Agatha, Marguerite Duras*) et Josse De Pauw (*Les Pendus*). À l'opéra, elle signe les costumes du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók

(Festival de Salzbourg), *Fidelio* (Opéra national de Paris), *Macbeth* (Holland Festival), *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas (Opéra de Dijon) mais aussi, en collaboration avec William Kentridge, de *La Flûte enchantée* (Théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles), du *Nez* de Chostakovitch (Metropolitan Opera, New York), ainsi que des spectacles *The Refusal of Time* (Documenta, Kassel) et *Refuse the Hour* (Holland Festival et Festival d'Avignon). En 2013, elle participe également à la création de *Hors Champ*, de la chorégraphe Michèle Noiret.

Hermann Sorgeloos lumière

Né en 1952, Herman Sorgeloos étudie la photographie et le cinéma à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. En 1981, il fait ses débuts de photographe au théâtre, dans le cadre du Kaaitheater Festival. Sa rencontre avec Jan Decorte, au moment où celui-ci prépare *Maria Magdalena*, est déterminante. Tout en poursuivant son activité de photographe, Herman Sorgeloos signe sa première scénographie en 1983. Sa collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker et sa compagnie Rosas débute en 1984. Il réalise les décors des spectacles *Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten* (1987), *Mikrokosmos* (1987), *Ottone, Ottone* (1988), *Stella* (1989), *Achterland* (1990), *Erts* (1992), *Mozart / Concert Arias, un moto di gioia* (1992), *Toccata* (1993), *Kinok* (1994), *Amor Constante más allá de la muerte* (1994), *Three Solos for Vincent Dunoyer* (1997) et *For* (1999). Il collabore également avec Jan Ritsema (*Wittgenstein Incorporated* en 2003,

Philoktetes Variaties, Hamlet's, Titus Andonderonikustmijnklote, un opéra de Walter Hus sur un texte de Jan Decorte, *Pipelines, Blindspo', Know H2o*) et travaille avec Alize Zandwijk au Ro Theater de Rotterdam, Josse De Pauw (*SS, Die Siel van die Mier, Kreutzersonates, Volk et Ruhe*) et Tom Jansen (*Morgen Misschien*). Herman Sorgeloos a également été le photographe officiel de Rosas pendant plus de vingt ans, fonction qu'il occupe actuellement au Muziektheater Transparant. Récemment, il a conçu la scénographie de *Nine Finger*, spectacle de Fumiyo Ikeda, Benjamin Verdonck, Alain Platel et Anne-Catherine Kunz.

Snezana Marovic montage vidéo

Née à Sarajevo en 1973, Snezana Marovic commence par étudier la médecine et les sciences pharmaceutiques à l'Université de sa ville natale, avant d'émigrer à Johannesburg, où elle se spécialise en biochimie et microbiologie. Parallèlement à ses cours à l'Université d'Afrique du Sud, elle se forme à la science du montage dans l'industrie cinématographique et télévisuelle, changeant ainsi d'orientation professionnelle. De retour à Sarajevo en 2001, elle travaille dans une compagnie de production télévisuelle locale et participe ainsi à diverses productions, allant du jeu télévisé au documentaire, en passant par le long métrage. Durant son séjour, elle suit des cours de dessin privés et termine un cursus en photographie à la Société de photographie de Bosnie-Herzégovine ; ses clichés sont alors sélectionnés pour

une exposition organisée dans le cadre d'un programme d'échange entre Paris et Sarajevo, et ses dessins sont présentés dans des expositions privées de la ville bosniaque. Forte de ses acquis, elle retourne en Afrique du Sud et y rencontre Dereck et Beverly Joubert, documentaristes animaliers et explorateurs résidents de la National Geographic Society. Elle collabore avec eux sur de nombreux projets, dont le long métrage *The Last Lion*, ainsi que sur maints documentaires qui ont été plusieurs fois primés dans des festivals locaux et internationaux du film animalier. Elle travaillera par la suite avec l'artiste William Kentridge, d'abord comme assistante monteuse de Catherine Meyburgh (*Refuse the Hour, The Refusal of Time* et *Norton Lectures*), puis comme monteuse sur l'installation vidéo *Second-hand Reading*, exposée en 2013 à la Marian Goodman Gallery de New York. Cette collaboration se poursuivra en 2015-2016 sur l'opéra *Lulu* d'Alban Berg, qui sera représenté sur de nombreuses scènes de par le monde. Snezana Marovic est membre de la South African Guild of Editors (Guilde des monteurs d'Afrique du Sud).

Kim Gunning *opératrice vidéo*

Née à Johannesburg (Afrique du Sud), Kim Gunning débute sa carrière comme régisseuse de théâtre en 1984, avant de se spécialiser dans la régie d'opéra. Elle travaille alors abondamment en Afrique du Sud, aux États-Unis, en Europe et en Australie, et finit par déménager à Chicago, où elle est trois années durant régisseuse en chef à l'Opéra de Chicago. Parallèlement à cela, elle

collabore avec une célèbre compagnie de marionnettes, la Handspring Puppet Company, qui l'engage comme régisseuse et opératrice vidéo pour leurs spectacles *Il Ritorno d'Ulisse* et *UBU and the Truth Commission*. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène William Kentridge, qui l'invite à rejoindre l'équipe de production de la nouvelle version de *La Flûte enchantée*, produite par le Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles – événement qui marque le début d'une longue collaboration entre les deux artistes. Depuis lors, Kim Gunning a participé à la production de l'opéra *Le Nez* de Chostakovitch (donné en 2011 au Festival d'Aix-en-Provence et en 2012 au Metropolitan Opera de New York) ainsi qu'au spectacle *Refuse the Hour* (créé à Rome en 2012). Elle retrouvera également Kentridge en 2015 dans *Lulu* d'Alban Berg, à Amsterdam.

Markus Hinterhäuser *piano*

Né à La Spezia (Italie), Markus Hinterhäuser étudie le piano au Conservatoire de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg, tout en suivant des master classes auprès d'Elisabeth Leonskaja et Oleg Maisenberg, entre autres. En tant que pianiste, il se produit aussi bien en soliste qu'en formation de chambre dans les plus importantes salles de concerts et festivals internationaux, dont le Carnegie Hall New York, le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, la Scala de Milan, mais aussi le Festival de Salzbourg, le Festival de Lucerne, le Wien Modern, le Festival d'Automne (Paris), le Holland Festival, le Berliner Fests-

piele, etc. Il entretient par ailleurs une collaboration de longue date avec la mezzo-soprano Brigitte Fassbaender, spécialiste du lied. Depuis plusieurs années, il se consacre à l'interprétation du répertoire contemporain, et en particulier des œuvres de Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen, Morton Feldman et György Ligeti. Outre les nombreux enregistrements qu'il réalise pour la radio et la télévision, il enregistre sur CD l'œuvre complète pour piano de Schoenberg, Berg et Webern, ainsi que des compositions de Morton Feldman, Luigi Nono, Giacinto Scelsi, Galina Ustvolskaya et John Cage. Récemment, il a participé à plusieurs productions dramatiques mises en scène par Christoph Marthaler (*Se protèger de l'avenir*, Wiener Festwochen, 2005), Johan Simons et Klaus Michael Grüber (*Le Journal d'un disparu*, Janáček, 2005). Markus Hinterhäuser est le co-fondateur et directeur artistique, avec Tomas Zierhofer-Kin, des séries « *Zeitfluss* » du Festival de Salzbourg (1993-2001) et « *Zeitzone* » des Wiener Festwochen (2002-2004). De 2006 à 2010, il est responsable de la programmation musicale du Festival de Salzbourg, dont il sera directeur artistique pour la saison 2011, avant d'être appelé en cette qualité par les Wiener Festwochen, qu'il dirigera de 2014 à 2016. À partir de 2017, il reprendra ses fonctions à Salzbourg.

Matthias Goerne *baryton*

Né à Weimar, le baryton Matthias Goerne étudie le chant auprès de Hans-Joachim Beyer, Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. Ses débuts au Festival de Salzbourg en 1997 dans le rôle de Papageno (*La Flûte enchantée*, Mozart) lui ouvrent en l'espace de quelques années les portes de salles telles que le Covent Garden de Londres, le Teatro Real de Madrid, l'Opéra national de Paris, l'Opéra de Vienne ou encore le Metropolitan Opera de New York. Il travaille par ailleurs régulièrement avec les Orchestres Philharmoniques de Berlin et de Londres, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre national de France et l'Orchestre de Paris, ainsi qu'avec les principales formations américaines : Orchestre Symphonique de Chicago, Orchestres Philharmoniques de New York et Los Angeles, Orchestre de Philadelphie et Orchestre Symphonique de San Francisco. Les pianistes Pierre-Laurent Aimard, Leif-Ove Andsnes, Alfred Brendel, Christoph Eschenbach et Elisabeth Leonskaja comptent également parmi ses partenaires et accompagnateurs. Son répertoire lyrique inclut aussi bien les rôles de Wolfram (*Tannhäuser*, Wagner), Amfortas (*Parsifal*, Wagner), Kurwenal (*Tristan et Isolde*, Wagner) et Oreste (*Elektra*, Strauss), que les rôles-titres de *Wozzeck* (Berg), *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartók), *Mathis le peintre* (Hindemith) et *Lear* (Aribert Reimann). Sa discographie comprend de nombreux enregistrements, pour

beaucoup primés par la critique. Parmi ses projets en cours, citons une série de onze disques reprenant une large sélection de lieder de Schubert, à paraître chez Harmonia Mundi (The Goerne / Schubert Edition). De 2001 à 2005, Matthias Goerne occupe la fonction de professeur honoraire d'interprétation du lied à la Robert Schumann Hochschule de Düsseldorf. Il est par ailleurs membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres depuis 2001.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD PAS DE CALAIS-PICARDIE).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du
CASINO BARRIÈRE de Lille.



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES ET RÉSEAUX



Illustration Loren Capelli pour BelleVille
Photographies :
©Patrick Berg/ArtComArter

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien

GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire d'un grand titre d'opéra (*Le Trouvère* de Verdi cette saison) la FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE favorise l'accès du plus grand nombre au répertoire lyrique. Son soutien aux actions *Place(s) aux Jeunes I*, permet par ailleurs aux moins de 28 ans de bénéficier de tarifs exceptionnels.

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Mécène principal de la saison depuis 2014,
le CIC NORD OUEST apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, *Le Trouvère* de Verdi et *L'Orfeo* de Monteverdi, pour cette saison.

LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



LES PARTENAIRES ASSOCIÉS



Contact : entreprises@opera-lille.fr

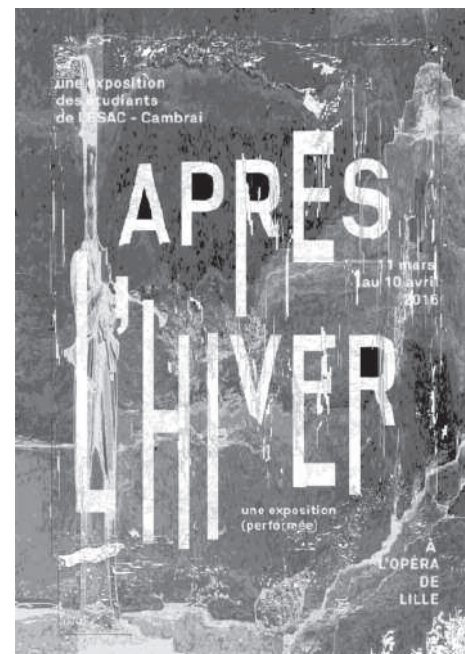
APRÈS L'HIVER

Exposition de travaux des
Étudiants de l'École Supérieure
d'Art de Cambrai

À l'issue d'un atelier de création et de
recherche sous la direction
de François Deppe de l'ensemble Ictus
en écho aux représentations
de *Marta* (13-21 mars)
et *Voyage d'hiver* (3-6 avril)

Photographies, vidéos, installations,
performances et édition

À découvrir à partir de 19h,
Les soirs de représentation
du 13 mars au 6 avril
dans les Petits Salons et à la Rotonde.



RÉSO[NANCES]

de la musique de notre temps

2 MARS-28 AVRIL 2016

DEUX MOIS DE CRÉATION MUSICALE

[LILLE] [TOURCOING]
[VILLENEUVE D'ASCQ] [DOUAI]
1 OPÉRA 12 CONCERTS 9 LIEUX

[LILLE] Conservatoire de Lille / Maison Natale
Charles de Gaulle / Opéra de Lille /
Orchestre national de Lille [TOURCOING] Mai-
son folie Hospice d'Havré / MUba Eugène Leroy /
Théâtre municipal Raymond Devos [DOUAI] Hip-
podrome [VILLENEUVE D'ASCQ] La rose des vents

Tout le programme sur www.opera-lille.fr

#RESONANCES



WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

